

245. Wl. Mickiewicz do J. I. Kraszewskiego 24 IX 1884 Rkp. BJ 6520 k. 258-259.

[k. 258r]

Paris, 24 Septembre 1884

7, rue Guénégaud

Eh bien, cher Monsieur, nous attendrons tout un roman français.

J'ai remis à Hinrichsen le manuscrit de ma traduction. Je l'ai à peu près décidé à le publier en deux jolis volumes et non en un seul volume qui serait trop compact¹ et par conséquent un peu difficile à lire.

[k. 258v] J'ai gardé un vif souvenir de la chapelle que Diane de Poitiers a édifée à Rouen pour Brezé, mais je ne sais plus ce que c'est que la Vierge Amatine que Bonghi est si curieux d'admirer ? Et la moisson de *trecentistes* qu'il a recueillie me laisse perplexe. Éclairez mon ignorance *quid* ces trecentistes. [k. 259r] Ma botanique aussi est en défaut. *Pinia* ? Ce sont les pins, mais les tomates de l'Inde ? Ce roman, par cela même que ni la scène ne se passe chez nous, ni les personnages ne sont polonais, sera très-accessible au grand public parisien et je crois à son succès. Je n'ai pas besoin de vous dire qu'il n'y a pas une ligne de retranchée.

Je m'en vais demain à Bruxelles où nous congressons. J'y rencontrerai Szymanowski, [k. 259v] nous parlerons de vous. Nous ferions un pèlerinage à Magdebourg, si ce n'était inutile, puisque nous ne serions pas admis à vous voir. Les vilains mois approchent. Maintenant que l'Allemagne a des colonies en Afrique, elle devrait vous permettre d'y passer l'hiver, plutôt que dans une cité froide.

Mille et mille amitiés de votre bien dévoué

L[adislas] Mickiewicz

¹ *ms.* compacte.